

Un jour je reviendrai

Composé de *L'Apprentissage* suivi du *Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce
mise en scène de Sylvain Maurice



© Christophe Raynaud de Lage

Comédie de Béthune - Grande salle

- mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 février à 20h
 - Durée : durée 1h 15

composé de *L'Apprentissage* suivi du *Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce
mise en scène Sylvain Maurice
assistante à la mise en scène Béatrice Vincent
avec Vincent Dissez
scénographie Sylvain Maurice en collaboration avec André Néri
lumières Rodolphe Martin
son Cyrille Lebourgeois
costumes Marie La Rocca
régie générale André Néri
régisseur principal Laurent Miché
régie son Cyrille Lebourgeois, Cédric Colin
régie lumière Sylvain Brunat, Fabien Vandroy

PRÉPARATION AU SPECTACLE

“Je suis fasciné par la manière dont, dans la vie, les conversations, les gens – et moi en particulier – essaient de préciser leur pensée à travers mille tâtonnements...au-delà du raisonnable. Cela concerne aussi la mémoire. Quelques personnes ont en commun tel souvenir d'un événement. Chacun s'efforce de le faire revenir en le racontant aux amis... Mais les versions sont bien différentes les unes des autres.”

Interview de Jean-Luc Lagarce du 16 Juin 1995, Mégaphonie, France Culture in *Théâtre public* n° 129, 1996

Envisager Lagarce

L'homme, l'artiste

Découvrez les trois textes suivants :

Texte 1 : Portrait, par Colette Godard (critique spécialiste de théâtre)

Souvenir d'un sourire. Mystérieux autant que chaleureux. Souvenir d'une longue, très longue silhouette mince, de gestes souples, amples, un peu lents, presque aquatiques. Et puis le regard. Si clair, si rêveur. Un regard voyageur qui passe à travers vous et vous scrute, parcourt ciel et terre sans s'arrêter, sans rien perdre de rien.

Jean-Luc Lagarce : un garçon impressionnant, pas vraiment en tant qu'adulte sûr de lui. Au contraire, plutôt le genre adolescent surdoué, avidement curieux, toujours prêt à découvrir une richesse, un éblouissement, un rire, et à l'offrir. C'est peut-être l'une des premières forces de son théâtre : la générosité, elle le démarque d'une filiation - d'ailleurs jamais reniée - à l'absurde façon Ionesco. C'est peut-être aussi pourquoi il a voulu le théâtre : pour partager ses rêves, proposer sa vision du monde et de ses habitants.

Il n'a jamais manifesté d'indulgence, mais a su, sans la moindre agressivité, pointer les lâchetés et les ridicules, les faiblesses, tous ces défauts si humainement communs — ainsi quand il montre les fonctionnaires de la culture dans leurs petits jeux de pouvoir (*Les Prétendants*), quand il accompagne des artistes à tout faire dans les cabarets de seconde zone (*Music-Hall*).

Enfin, c'est à travers les décalages de la scène qu'il s'est confié. Sinon il faisait preuve d'une extrême discrétion, tout au moins face à ceux que les circonstances et le métier lui ont fait côtoyer. Il n'était aucunement distant, et surtout pas hautain. Seulement et tout naturellement pudique. En fait, il n'avait pas besoin de s'étaler pour se faire comprendre. Souvenir de conversations, et même d'interviews, pendant lesquels un simple mouvement, une hésitation entre deux mots, un flou soudain dans le regard pouvaient vous emmener loin, au cœur d'une énigme dont il ne donnait pas la clef. Souvenir d'une représentation à Dijon du *Malade imaginaire* monté en farce morbide, déchirée, entremêlée à un jeu de masques et de faux-semblants inexorablement précis, irrésistiblement drôles. Impossible de ne pas rire, impossible en même temps de ne pas percevoir, ressentir la blessure, la profonde fêlure. Il ne disait rien de son mal, il le vivait sans se voiler la face, l'offrait à la scène, le disséquait avec, comme arme, son écriture.

Le théâtre est omniprésent, les souvenirs se chevauchent. Bizarre souvenir d'une forme de calme attentif, de mélancolie souriante, de regret sans compassion, ressenti dans ses pièces testamentaires — *Le Pays lointain*, *Juste la fin du monde*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* — où, au prétexte du retour du jeune homme parmi la famille et les amis, le temps se disloque, la chronologie s'enroule sur elle-même. Élégante façon déjouer avec l'éternité de la mort, et de gagner.

Sur scène, il n'a jamais été aussi présent qu'aujourd'hui, alors qu'il a eu tant de mal à se faire entendre comme metteur en scène, même comme auteur. Son talent n'était pas en cause, il était reconnu dans et par la profession, mais les portes s'ouvraient rarement.

Sans aucun doute il en a souffert, et la question se pose comme elle se posait alors. Pourquoi ? La faute à sa discrétion ? Mais les textes, ils étaient là, disponibles. Ils ne semblaient pas, comme ceux de Bernard-Marie Koltès « appartenir » à Patrice Chéreau. On peut avancer qu'ils appartenaient uniquement à leur auteur tant ils étaient proches de lui. Simple excuse pour camoufler une sorte de crainte, la peur de s'égarer dans l'étrange vertige d'une écriture qui semble jouer à cache-cache avec la raison, et de le blesser. Ou de paraître ridicule à ses yeux...

Son sourire, si charmeur, si tendre, si redoutable.

Le sida a eu raison de Jean-Luc Lagarce pendant les répétitions de *Lulu*, pièce de Wedekind pour le moins difficile, sinon maudite, descente aux enfers d'une jeune femme trop aimée, en mal d'amour, et qui meurt dans les bras d'un personnage sombrement mythique : Jack l'éventreur.

Texte 2 : Armelle Héliot, Avant-Scène Théâtre, 1^{er} octobre 2001

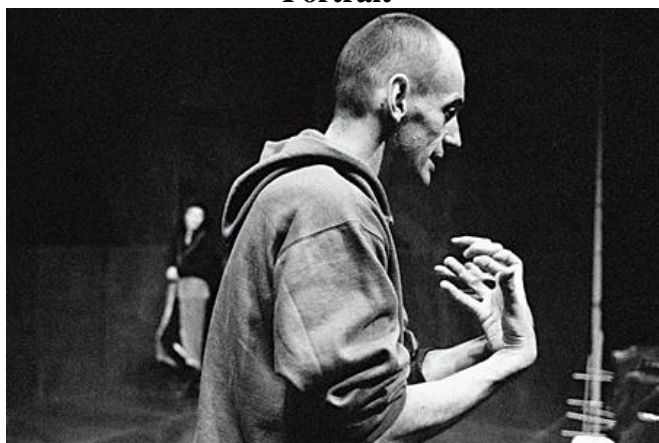
« Jean-Luc Lagarce, homme de style »

Sans l'avoir prémédité, c'est un hommage discret que le festival d'Avignon a offert à l'écrivain trop tôt disparu en affichant la reprise du *Pays lointain* dans la mise en scène de François Rancillac et la création du triptyque de François Berreur et Hervé Pierre *Music-hall/Le Bain/Le Voyage à La Haye*. Un style. Une façon de ressasser, de remâcher, de relancer. Une voix. Une encre qui procède par encerclements progressifs et jets de mots comme cailloux précieux drossés par le flux d'une force qui va, d'un esprit qui cherche la plus juste expression, se corrigeant sans cesse. Navette de la plume, va-et-vient. Avancer, reculer, transformer, aller plus loin. Rien en cela de maniaque, rien en cela de maniéré. C'est le régime de la phrase qui se développe ainsi, comme naturellement épuisant toutes les formes possibles de la plus simple pensée aux humeurs les plus graves, de l'expérience partagée à l'intime indicible. Un style, oui. Des premiers mots aux derniers, l'écrivain Jean-Luc Lagarce a toujours eu le même timbre sourd et entêtant et on en a pris la belle mesure, cet été, à Avignon. Dans l'étuve du gymnase du lycée Saint Joseph, le public a pu revoir ou découvrir la mise en scène de François Rancillac, *Le Pays lointain*, remarquable travail choral mettant particulièrement en valeur la manière Lagarce, ce souci inépuisable de l'exactitude, du sentiment précis, de la juste formule, comme si, parce que la vie le fuyait, et il le sut très tôt, il lui fallait retenir au plus près l'expérience réelle dans ses avers enchantés et ses douloureux revers. Ruban d'encre, moirures de l'écriture dont on ne perd jamais le fil secret et que l'on retrouve dans la très belle proposition de François Berreur qui, après avoir monté, il y a quelques saisons *Le Voyage à La Haye* avec le profond et sensible Hervé Pierre, a construit un spectacle en deux volets et un intermède, dans la fluidité d'un mouvement irrépressible : de *Music-hall* au *Voyage à La Haye*, l'épiphanie bouleversante du *Bain*, au plus intime de l'intime, dans la nudité du corps et d'un instant suspendu dans l'eau tiède de l'impossible origine. Hervé Pierre, d'un moment à l'autre, est le passeur de l'émotion, mais il est surtout le

porteur de cette voix si particulière, cette voix qui tisse inlassablement au-dessus du deuil qu'il faut faire peu à peu des ordinaires pulsations, cette voix qui se tend au-dessus d'un gouffre dont on ne cerne pas les contours et n'oublie jamais l'insolente lumière de l'humour. Lagarce fut ainsi. Ultrasensible, d'une lucidité éclatante, mais jamais complaisant avec lui-même. Préférant toujours la corrosive ironie aux lamentations narcissiques, trouvant toujours dans ce ciel plombé par Saturne qui pesait, qui l'écrasait, recul et matière à rire. De sa vie, il a fait écriture. Il n'est jamais le héros de ses textes. Il se tient à distance, tout entier coulé dans l'énergie qui court à fleur de page comme le sismographe déchirant du destin.

Texte 3 : Joshka Schidlow, Télérama n° 2982 – 10 Mars 2007

Portrait



Jean-Luc Lagarce pendant la répétition des « solitaires intempestifs », 1992. – D.R.

Le temps qui reste

Les théâtres rechignent à programmer ses œuvres. Aujourd'hui, son écriture sobre et entêtante est célébrée. Plus de dix ans après sa mort.

Depuis sa disparition, le 30 septembre 1995, à l'âge de 38 ans, Jean-Luc Lagarce est non seulement un artiste reconnu et abondamment joué, mais il apparaît comme l'un des plus grands dramaturges de la fin du XXe siècle. Probablement supérieur, même, à un Bernard-Marie Koltès, son exact contemporain, également mort du sida, mais dont l'écriture baroque, sinon verbeuse, semble maintenant plus datée que la sienne, entêtante et dénuée de toute fioriture. Outre que l'air du temps des années 80 n'était pas celui d'aujourd'hui, Bernard-Marie Koltès eut pourtant l'incroyable chance d'être mis en scène par un Patrice Chéreau. Tel ne fut pas le cas de Lagarce, qui n'a jamais trouvé de son vivant un metteur en scène digne de son théâtre, alors que certaines de ses pièces ont été redécouvertes ces dernières années par des metteurs en scène de tout premier plan – de Joël Jouanneau à Jean-Pierre Vincent – et qu'une « année Lagarce » le célèbre actuellement un peu partout en France. Il aurait eu 50 ans en février 2007.

Issu d'une famille prolétaire et protestante de Haute-Saône, Jean-Luc Lagarce s'installe, à 18 ans, à Besançon pour y tenter une carrière théâtrale. Grand échalas plutôt mal dans ses pompes – notamment à cause d'une homosexualité qu'il ne se sentait pas l'audace de revendiquer ni d'afficher –, il réussit néanmoins à réunir cinq copains, amoureux comme lui de la scène, et à créer avec eux une compagnie d'amateurs, La Roulotte. Doué d'un charisme certain, il en devient le patron-metteur en scène et monte au fil des ans des auteurs aussi variés que Molière, Marivaux, Wedekind et Ionesco, dont il choisit *La Cantatrice chauve*, une comédie dont le non-sens inspirera ses premières pièces. Taraudé par l'envie d'écrire, Lagarce adapte pour la scène des textes d'écrivains dont il apprécie l'univers cauchemardesque

comme Kafka ou l'élégante férocité comme Marcel Jouhandeau. Mais, poussé par les siens, il se met à écrire ses propres pièces...

Si ses mises en scène de textes d'auteurs reconnus le hissent rapidement au rang de professionnel, il a le plus grand mal à monter ses œuvres. Certes, les premières étaient un brin obscures. Mais même lorsque son style s'affine et s'épure, ses chroniques intimistes simplifiées à l'extrême ne suscitent que peu d'intérêt chez les programmateurs. Il s'en désespérera tout au long de sa courte existence, ainsi qu'on peut le mesurer dans la lecture de son journal et dans sa correspondance avec ses intimes.

Car le mal qui l'a détruit n'a jamais empêché Jean-Luc Lagarce d'écrire. On peut même dire que les pièces qui ont le mieux contribué à sa réputation ont été conçues alors qu'il savait ses jours comptés. Trois d'entre elles, *Juste la fin du monde*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* et *Le Pays lointain*, racontent comment un homme rend une dernière visite à sa famille avec laquelle les liens sont devenus inexistantes. Il vient leur dire qu'il va mourir, mais incapable de s'attendrir sur lui-même, il n'arrivera pas à confier quoi que ce soit. Alors ce sont les autres qui parlent. De leurs regrets, de leurs frustrations. En réalité, de l'amour qu'ils ont pour lui.

C'est pourquoi ces pièces sont si déchirantes. Comme le sont les monologues, *Le Voyage à La Haye* et *L'Apprentissage*, dans lesquels Lagarce parle de sa maladie et du sentiment d'étrangeté qu'elle suscite en lui. Rarement dramaturge aura si puissamment approché le mystère de la mort. L'aura si fortement exorcisé. Si intimement apprivoisé.

ACTIVITÉS

Voici quelques thèmes à aborder à partir de ces trois textes :

Texte 1 : Portrait, par Colette Godard

1. La persistance du souvenir chez le portraitiste
2. Un portrait physique et/ou moral ?
3. faire le point sur les éléments biographiques

Texte 2 : Armelle Héliot, Avant-Scène Théâtre, 1^{er} octobre 2001

4. Le style lagarcien

Texte 3 : Joshka Schidlow, Télérama n° 2982 - 10 Mars 2007

5. Qu'est-ce qui se dégage de la photo ?
6. Les rapports avec la notoriété
7. Compléments biographiques



© Christophe Raynaud de Lage

Fiche réalisée par Philippe Cuomo, professeur missionné à La Comédie de Béthune – 5

philippe.cuomo@ac-lille.fr

Pour aller plus loin...

Sur le site **Théâtre en acte** du réseau **Canopé** (inscription obligatoire), la page consacrée à Jean-Luc Lagarce :



The screenshot shows the Canopé website interface. At the top, there is a navigation bar with the Canopé logo and the text 'THÉÂTRE EN ACTE' followed by links for 'Œuvres classiques', 'Œuvres contemporaines', and 'Œuvres jeunesse'. Below this, the name 'Jean-Luc Lagarce' is prominently displayed. A button labeled '← RETOUR VERS JUSTE LA FIN DU MONDE' is visible. The main content area includes the dates '1957 - 1995 | XX^e siècle' and a paragraph of text: 'Quel lien se tisse entre la vie et l'œuvre de Jean-Luc Lagarce ? Quelle image donne de lui son *Portrait* ou son *Journal* ? Les ressources proposées, connaissances extérieures (notice biographique, témoignages de proches) et regard de Lagarce sur lui-même (*Portrait*, extraits de son *Journal*) permettent aux élèves d'appréhender la vie et la personnalité de l'auteur, pour ne pas confondre écriture dramatique et autobiographie voilée, mise en scène de soi et création de personnages.' At the bottom of the content area, there is a button that says 'Pistes pédagogiques sur l'auteur →'.

<https://www.reseau-canope.fr/edutheque-theatre-en-acte/auteur/jean-luc-lagarce-1.html?oid=23&cHash=82309851ae6ed3aa85c43fe7dde3a8f7&logintype=login>

Autoportraits

Collage

<https://youtu.be/9i9Fbzhxr0Q>



collage autoportrait de Lagarce avec une photo de Queneville

Autoportrait vidéo, Jean-luc Lagarce, 1993

<https://youtu.be/GedmprCjhsY>

Pour aller plus loin...

Une Vie, une œuvre : Jean-Luc Lagarce, juste avant la fin du monde (1957-1995)

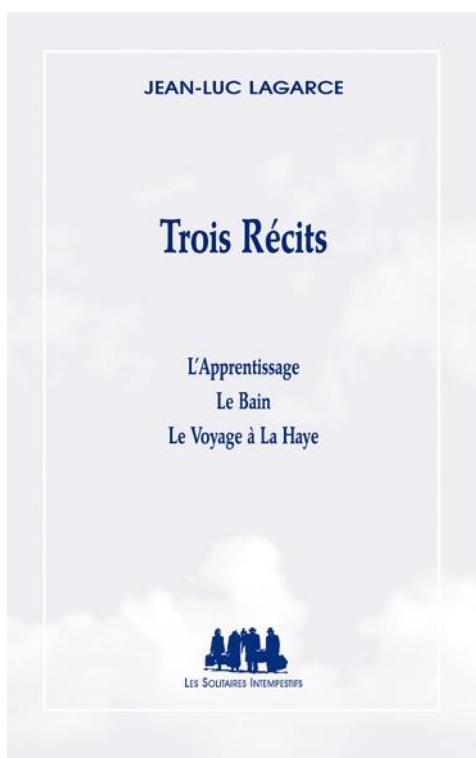
© France culture



<https://www.youtube.com/watch?v=9i9Fbzhxr0Q>

Parcourir son oeuvre

Deux des récits de Lagarce qui ont inspiré le spectacle



« Le premier récit, *L'Apprentissage*, raconte le retour à la vie après un coma, à l'hôpital, dans un état d'extrême solitude et vulnérabilité, jusqu'à la renaissance. Le second, *Le Voyage à La Haye*, évoque la vie de troupe lors d'une représentation au Théâtre Royal de La Haye, avec ses affects, ses joies et ses agacements. S'il a pris l'avion alors que le reste de l'équipe a pris le train, c'est que la maladie l'a affaibli. Pourtant, même hanté par la disparition – un thème qui traverse son œuvre -, son rapport au monde ne se déprend pas de traits d'humour caustique, d'une ironie que le comédien laisse émerger de manière impeccablement précise. »

<https://www.journal-laterrasse.fr/un-jour-je-reviendrai-lapprentissage-et-le-voyage-a-la-haye-de-jean-luc-lagarce-mise-en-scene-sylvain-maurice/>

Philippe Cuomo, professeur missionné à La Comédie de Béthune – 8
philippe.cuomo@ac-lille.fr

Extraits

L'Apprentissage

Celui qui raconte.

Il y a plusieurs jours déjà que je suis là -plustard, on m'a raconté- il y a plusieurs jours déjà que je suis là lorsque j'ouvre les yeux.

J'ouvre les yeux. Ou plusieurs jours encore que j'ouvre déjà les yeux avant même que je ne le sache, plusieurs jours après que j'ouvre les yeux et le premier jour où je m'en aperçois.

J'ouvre les yeux.

Le Voyage à La Haye

Lorsque nous sommes arrivés à La Rochelle, le mardi de la semaine précédente – nous étions maintenant en février – j'avais une gêne de plus en plus pénible à l'œil droit et je ne cessais, d'un geste machinal, régulièrement, de vouloir chasser un léger nuage que je croyais avoir sans cesse devant moi et qui m'empêchait de lire ou d'écrire et ne cessait de me fatiguer.

Proposition de textes clés pour découvrir Lagarce – Par François Berreur

Suggestions pour découvrir Lagarce.

Les textes référencés ci-dessous sont pour moi les plus représentatifs de la diversité de l'oeuvre, mais ce sont aussi les plus traduits et les plus joués parmi les 20 textes de théâtre que Jean-Luc Lagarce a écrit.

- *Juste la fin du monde* (1990)

Le fils retourne dans sa famille pour l'informer de sa mort prochaine. Ce sont les retrouvailles avec le cercle familial où l'on se dit l'amour que l'on se porte à travers les éternelles querelles. De cette visite qu'il voulait définitive, le fils repartira sans avoir rien dit. Certainement la pièce la plus représentative de l'oeuvre, une évidente maturité d'écriture et une affirmation de la discontinuité temporelle, elle est la matrice du *Pays lointain* et reprend la thématique du retour déjà présente dans *Retour à la citadelle*.

- *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* (1994)

Il suffit de savoir qu'en toute circonstance, il existe une solution, une explication aux problèmes, car la vie n'est qu'une suite d'infimes problèmes qui, chacun, appelle et doit connaître une solution. Une pièce très souvent montée de par sa forme monologuée et pleine d'humour qui reprend les exacts préceptes d'un manuel de savoir-vivre français du début du XXe siècle, mais où Jean-Luc Lagarce a su inscrire avec lucidité le caractère mortel de notre condition confronté à l'extrême vitalité du personnage.

- *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* (1994)

Cinq femmes et un jeune homme enfin rentré à la maison, endormi paisiblement ou mourant. On lutte une fois encore, la dernière, à se partager les dépouilles de l'amour, on s'arrache la tendresse exclusive. L'universalité de son propos sur l'amour filial et sur l'attente, porté par cinq rôles magnifiques de femmes aux cinq âges de la vie, en fait un bijou qui est déjà traduit en douze langues.

- *Nous, les héros* (1993)

Après la représentation, on chante, on imite, on hurle de rire et parfois, aussi, on se laisse aller à la nostalgie. Ce soir, la fille aînée du directeur et de sa femme, se fiancera dans les coulisses, avec le jeune premier. L'errance au milieu d'une Europe menacée par la guerre. Une pièce qui s'inspire autant du *Journal* de Kafka que de la vie de tournée de Jean-Luc Lagarce, le directeur de troupe.

- *Derniers remords avant l'oubli* (1987)

A la campagne dans la maison qu'habite aujourd'hui Pierre et qu'habitèrent avec lui Hélène et Paul. Il s'agit de se partager les biens, comme on se partage l'héritage d'un passé mort, ce qui reste de l'utopie d'une jeunesse.

Cette pièce, comme une suite à *Histoire d'amour*, peut sembler plus réaliste, de facture plus "classique", mais le style si particulier de Jean-Luc Lagarce rend avec humour la blessure intime des personnages.

- *Les Prétendants* (1988)

Les personnages de la vie d'un centre culturel de province se retrouvent à l'occasion de la nomination d'un nouveau directeur. C'est l'occasion de se réorganiser, de mettre en place un "nouveau projet". Pour les théâtres disposant d'une troupe, il faut découvrir cette magnifique comédie, qui fut un grand succès public et populaire en 2001 dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent au Théâtre National de la Colline. Au-delà du monde culturel, c'est des rapports de pouvoir dans toute entreprise dont il est question dans cette pièce.

Son journal

Extrait 1

CAHIER I

Commencé le mercredi 9 mars 1977.

MARS 1977

8, rue des Martelots, 25 000 Besançon.

Écrire à Philippe ?

Amoureux de Ghislaine.

Dominique.

Mon grand-père maternel a un cancer.

Pionnicat au lycée Viette à Montbéliard. Habite entre Besançon, chambre d'étudiant, ce lycée et chez mes parents à Valentigney.

Tout compte fait de Beauvoir.

Christine et Brigitte Meyer, les filles du pasteur.

Claude, le garçon sourd et muet de Pontarlier [le 21].

L'eau du pont Bregille.

India song de Duras. *Pierrot le fou* de Godard.

Chansons de Barbara.

Montbéliard, la journée : librairie, cafés (Steimer), bibliothèque municipale. Et pionnicat la nuit.

Écriture d'un roman, *Ma-Strart*, histoire de Sarah et Xol.

La Mort de Danton de Büchner.

Création du Théâtre de la Roulotte [le 24].

Répétitions de *Erreur de construction* et de *La Bonne de chez Ducatel*.

Lecture de *Léonce et Lena*.

Jean-Luc Lagarce, *Journal 1977-1990*, Les solitaires intempestifs, décembre 2007

Extrait 2

LUNDI 26 SEPTEMBRE 1988

Besançon. Chez Denis et Pascale. 9 h 10.

Suis allé jeudi (le 22) à l'hôpital Claude-Bernard pour une belle batterie d'examens. Mais je vous raconterai plus tard. Là, je ne m'en sens pas l'énergie.

Y suis retourné samedi, pour faire vérifier deux tests sur mes avant-bras.

L'infirmière : « Vous savez à quoi ça sert, les tests ? Moi : Non.

Elle : Je vous explique alors. À tant faire de mourir, autant ne pas mourir idiot... Moi : Tout à fait. »

Bon. Le récit détaillé, plus tard.

(...)

Lecture : *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert. Pourquoi non ?

Un vrai bonheur, mais tout le monde sait déjà cela.

Cinéma : *Une affaire de femmes* de Claude Chabrol, avec Isabelle Huppert, Marie Trintignant, François Cluzet. C'est très très bien, très très dur, du meilleur Chabrol et je suis fan de Huppert.

(« Ayez pitié des enfants de ceux que l'on condamne. »)

Théâtre : *Le Criminel* de Leslie Kaplan, mise en scène de Claude Régy. Avec Dominique Valadié, Marc François Muni, Jean-Quentin Châtelain, Dominique Frot.

Le sommet d'un art. Le texte de Kaplan est lu uniquement par Valadié assise dans la salle et tous les autres acteurs, une quinzaine, errent très lentement sur un plateau complètement dépouillé.

C'est terrible. On voudrait les porter en triomphe, les protéger des méchants qui s'en vont en ricanant ou qui n'applaudissent pas, mais on a la gorge nouée et l'émotion et le désespoir vous en empêchent. Le spectacle brouilla ma perspective des choses. Il me racontait ma vie mieux que je ne pourrai jamais.

Jean-Luc Lagarce, *Journal 1977-1990*, Les solitaires intempestifs, décembre 2007

Extrait 3

LUNDI 20 JUIN 1994

Paris. Chez moi. 22 h 20.

C'est l'été. Un superbe soleil sur Paris tout ce week-end. On se promène en chemise, la « maison » est ouverte. J'ai lu sur la marche qui donne dans la cour. J'ai bu le café ce matin avec le soleil et les oiseaux, à Paris, là...

Suis resté très seul, en fait, avec des rendez-vous de travail, mais dans une grande et bonne solitude. Je me sens très éloigné du spectacle, je songe à la saison prochaine, la préparation assidue du *Savoir-vivre* pour l'automne et de *La Cagnotte* (sur laquelle je donne un grand coup de collier) mais dans un vrai désir de solitude, de rythme solitaire. C'est bien.

(...)

Déjeuner samedi avec Mathilde La Bardonnie. J'ai terminé vendredi les « devoirs » - textes pour les plaquettes de saison, sur *Le Savoir-vivre* et « Éditorial » pour Belfort -, je me sentais très « dans autre chose », le vrai début de l'été, et la fin de cette saison.

Déjeuner avec La Bardonnie donc, chez elle. Appartement très fouillis, très agréable, très proche dans le désordre de livres, d'objets et de vie quotidienne des premiers appartements de François et Christine avant la naissance de Camille, puis après au « 57, Grande-Rue ». Une petite fille très très belle de 10 ans, un mélange de vie de famille très bohème et d'écriture, un livre sur Avedon, sur August Sander... (et à des années-lumière de l'ordre et de la géométrie et de l'obsession de rangement qui guident ma « maison »). Un mari américain avec une énorme tignasse de cheveux bouclés et une bonne paire de lunettes, une belle et saine allure d'étudiant. Il est contrebassiste, il compose, il travaille à Beaubourg.

Au-delà de boire un thé, de parler de tout et de rien, de se raconter deux ou trois choses qu'on saura de l'autre, la conversation se promène...

C'est bien, oui.

Et puis, là derrière, il y a un « projet ».

Comme ça que tout le monde parle un peu. « Un projet. » Samedi, je n'avais pas une grande opinion. Lundi soir, les « choses », les « impressions » ont fait leur chemin...

Bon. « Un projet. » Écrire des articles ou un livre (« projet ») sur l'idée de résistance. « Les gens qui résistent. » Ces idées venues de Daney qui sont le fond historique de ce qu'*était Libération*. Je suis une des personnes qui résistent. Elle dit ça. Je résiste à la maladie, mais encore, dans mon métier (elle dit ça, je relate, moi...), je résisterais aussi, je le traverserais - idée « très Serge Daney » -, en transversale, en résistance à la construction si hiérarchique du métier mais au fond de la société.

Bon. J'écoute. J'ai écouté. (Est-ce que je résiste ? Et est-ce que je semble résister au métier, à l'ordre du Monde, parce que je suis malade, sans volonté aucune et sans *mérite* ? Est-ce que je résiste, oui?)

Bon. J'ai écouté. Au-delà de la belle et douce générosité qui anime le « projet », cette histoire, la conversation, lorsque je marche ensuite dans la chaleur de l'été, est-ce que je ne pense pas que « la maladie » n'est

pas ma vie ? Que je ne suis pas « objet d'article », si généreux, si attentif qu'il puisse être...

Est-ce que je résiste ? Bonne question. Je ne crois pas. Je fais « avec ». Trop de gens peu à peu, après toutes ces années, font de moi une espèce de type solide, inébranlable, résistant au malheur, l'idée qu'ils s'en font (car le malheur ce n'est pas cette grande chose effroyable, c'est tout petit, infime, désuet...).

On me regarde, car à l'intérieur de cette idée de catastrophe – mourir jeune –, je suis au fond rassurant, *apaisant*.

Jean-Luc Lagarce, *Journal 1990-1995*, Les solitaires intempestifs, janvier 2008

ACTIVITÉ

Caractériser l'évolution de son écriture :

Voici quelques pistes :

Le journal est tenu de 1977 à 1995

Commentaire de l'extrait n°1 :

Page initiale du journal.

→ En quoi cette page peut-elle être une page de journal intime ? date, notations concernant le cercle familial, les amitiés, les fantasmes (?), les petits riens, les « tas de secrets »

→ Distingue-t-on le style d'un écrivain ? absence de style, phrase averbales, courtes ; absence de construction ; absence du « je »

→ Page d'un homme de lettres, de théâtre ? intérêt pour les arts (cinéma, théâtre, littérature, la musique) ; présence des textes de théâtre utilisés

→ début fondamental ? Création de la roulotte, présence de la maladie (lecture a posteriori)

Commentaire de l'extrait n°2 :

→ Que retrouve-t-on ? syntaxe relâchée, absence relative du « je »

→ Quels sont les changements ?

-conscience de la notion de lecteur (adresse connivence –notion de pacte, hiérarchisation et organisation des éléments à livrer, intégration de la parole de l'autre « pourquoi non ? », conscience de son lectorat –un public lettré).

-livre ses sentiments

-utilisation du discours direct (forme théâtralisée) pour rapporter les paroles d'autrui.

-développement du jugement critique.

Commentaire de l'extrait n°3 :

→ Qu'est-ce qui perdure dans les 3 textes ? écriture fragmentaire, une syntaxe relâchée parfois

→ Les caractéristiques de son écriture ?

-Hypertrophie du « je », fait un portrait en creux de lui-même / « je » intime vs « je » public

-Écriture de la répétition, qui se cherche (cf. passage La Bardonnie) → découverte du style Lagarce à mettre en relation avec le texte en-dessous et une lecture d'une de ses œuvres (ex, le prologue de *JLFD*)

-Apparition de réflexions philosophiques : qui suis-je ?

Pour aller plus loin...

La page-conseil sur Lagarce réalisée par le site des éditions *Les solitaires intempestifs*.



<https://www.solitairesintempestifs.com/selections/baccalaureat>

Le spectacle en quelques clics

Sylvain Maurice évoque son spectacle

Sous la forme d'un teaser

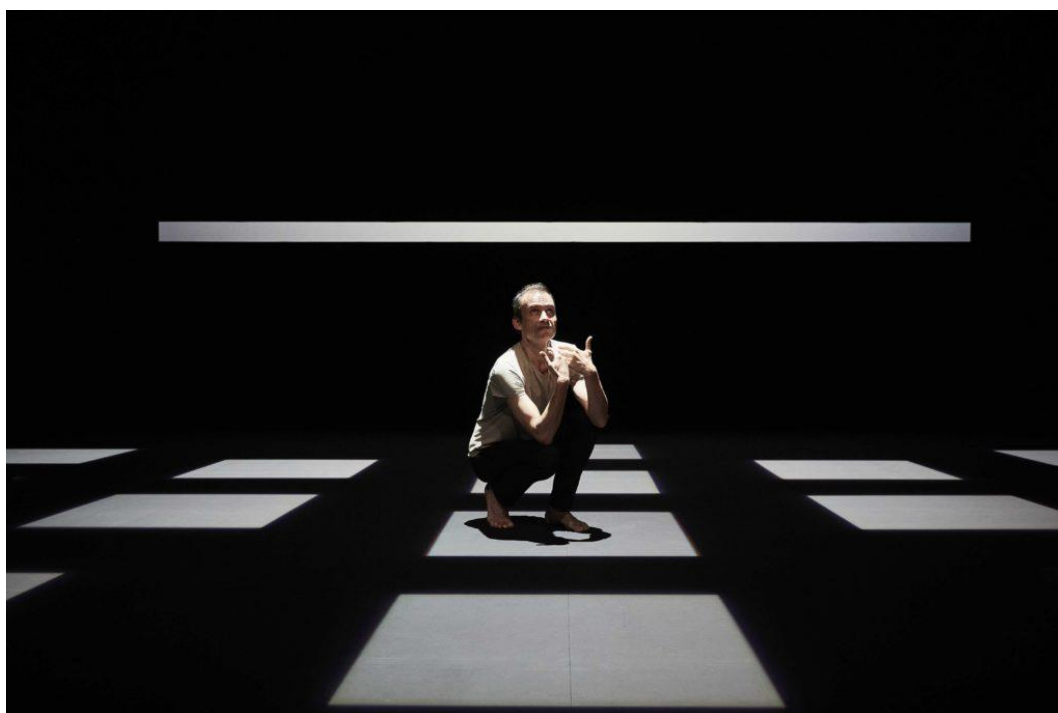
https://www.theatre-contemporain.net/embed/eFUaF40t?no_title&autostart

...plus longuement

<https://youtu.be/7whm4FPkIJU>

Interview de Vincent Dissez à propos du spectacle

<https://www.youtube.com/watch?v=qLDyB2zHzmI>



© Christophe Raynaud de Lage

Dossier pédagogique

Réalisé par Xavier Damas pour le théâtre de Sartrouville

→ Présentation du dossier sur le site theatrecontemporain.net :

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Un-jour-je-reviendrai/contenus-pedagogiques>

→ Téléchargement du dossier : <https://www.theatre-contemporain.net/images/upload/pdf/f-57b-5f7b41c2a3d2c.pdf>



© Christophe Raynaud de Lage